

	Morgant Charles : Né le 7-03-1864 à Saint-Pol ; 1887, prêtre ; 1885, vicaire à Guipavas ; 1904, recteur de Lamber ; 1908, recteur de Scrignac ; 1911, recteur de Cléden-Poher ; 1927, retiré ; décédé le 6-10-1927. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1927 p. 673-674.
--	--

Samedi dernier, 8 octobre, en l'église Saint-Louis, avaient lieu les obsèques de M. l'abbé Charles Morgant, ancien recteur de Cléden-Poher, décédé, après une longue et douloureuse maladie, chez sa sœur, Mme Quintin, rue Pasteur à Brest.

La levée du corps fut faite par M. L'Her, recteur de Cléden-Poher, et la messe chantée par M. Calvez, premier vicaire de Saint-Louis, devant une trentaine de prêtres. L'absoute fut donnée par M. le chanoine Moënner, curé, coadjuteur de Saint-Louis, et la conduite au cimetière faite par M. le chanoine Kerloéguen, curé de Guipavas.

Dans le deuil, avec la famille et quelques prêtres amis, avait pris place une très nombreuse délégation de Guipavas, paroisse où M. Morgant avait été vicaire, ainsi que des paroisses de Lamber et Cléden-Poher où il avait été recteur.

Dans tous les postes où il a passé, M. Morgant a laissé le meilleur souvenir. Caractère jovial, il mettait partout de l'entrain et de l'animation. Cœur franc incapable de malice ou de rancune, il était serviable à tous et ardent à la besogne. À Guipavas, où il fut vicaire durant près de vingt ans, on le voyait courant inlassablement la paroisse, visitant les malades dont il savait d'un mot gai, d'une parole sympathique, remonter le moral ou préparer l'âme à la suprême épreuve, recrutant des élèves ou des ressources aux belles écoles libres de garçons et de filles fondées par son oncle, M. Charles Morgant, curé. Aujourd'hui encore, après vingt-trois écoulés, on y garde, à l'ancien et dévoué vicaire, «an autrou Charles », une grande reconnaissance.

À Lamber, où il fut d'abord recteur, paroisse toute petite mais très chrétienne, M. Morgant, tel un père de famille parmi des enfants dociles et affectueux, exerça une autorité ferme à la fois et pleine de bonhomie. Le dimanche, après dîner, qui ne s'en souvient encore ? Devant la porte de son presbytère, en attendant l'heure des vêpres, il présidait le jeu de quilles ou de galoches auquel prenaient honnêtement part tous les hommes et jeunes gens de la paroisse.

De Scrignac, où il eut à souffrir de certaines tracasseries bien pénibles à son cœur au sensible, il fut nommé à Cléden-Poher. Il y passa toutes les années de la guerre et de l'après-guerre, de 1911 jusqu'en juin 1927, faisant face, seul, à tous les besoins d'un ministère chargé, rendant de multiples services aux veuves et orphelins de guerre, maintenant les bonnes traditions chrétiennes et le culte fervent de Notre-Dame, appuyant de toutes ses forces l'école chrétienne des filles. Il y fut très regretté.

Accablé par la maladie, il se retira chez une de ses sœurs qui le soigna avec un parfait dévouement. Jamais de plainte ; toujours gai et jovial. Le matin de sa mort, alors que rien ne faisait prévoir une fin si subite, il demanda, dans un but d'édification, à recevoir les derniers sacrements devant tous les

membres de sa famille. Le soir, se dirigeant vers son lit, appuyé au bras d'un de ses neveux, il s'affaissa et s'éteignit doucement. Mgr l'Evêque, dans une lettre de condoléances adressée à M. le chanoine Moënner, écrit : « j'avais pour M. Morgant autant d'estime que de sympathie... Il a été aussi courageux dans la souffrance que vaillant à la besogne ». L'éloge était mérité.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1927, p. 673

